

Slimane Azem ou le chant de l'exil

*Guillaume Chauvel **

C'est, dans un premier temps, un bref résumé du parcours biographique de ce grand poète lyrique que fut Slimane Azem que nous proposons. Dans un second temps, nous chercherons à approcher les principaux thèmes qu'aborda ce dernier tout au long de son œuvre.

Biographie de S. Azem

Slimane Azem est né le 19 septembre 1918 dans un petit village kabyle (Algérie) nommé Agouni Gueghrane. Il est le fils d'un modeste cultivateur. A l'école, où il ne reste guère longtemps, il découvre et se passionne pour les fables de La Fontaine qui influenceront ses différentes compositions. Ce sera aussi Si Mohand, grand poète kabyle du 19ème siècle, dont les poèmes berçeront et, plus tard, influenceront Azem. A 11 ans il part travailler en qualité d'employé agricole chez un colon installé à Staoueli (petite station balnéaire située près d'Alger).

En 1937, huit ans plus tard, il se rend à Longwy, en France, à côté de la frontière luxembourgeoise, où il rejoint son frère Ouali. Puis, à l'aube de la seconde guerre mondiale, il est mobilisé à Issoudun, près de Bourges. C'est là qu'il aura l'occasion de jouer et chanter en public, face à ses camarades algériens de la caserne, et prendra confiance en son talent. En 1940, après avoir été réformé, il s'installe à Paris où il est embauché comme électricien pour les métros de Paris.

Le travail est rude. Huit heures par jour dans les souterrains parisiens l'épuisent. Mais la capitale le fascine. La première chanson qu'il enregistrera, «*Ma a t'teddud anruh*», traitera des conditions de vie des immigrés et de la misère de l'exil. Elle illustrera parfaitement le sentiment antinomique qui semble le sien ainsi que celui de beaucoup de travailleurs immigrés algériens, à l'égard de Paris et plus généralement de la France, à cette époque là.

En 1942 Slimane Azem est déporté par les Allemands dans le cadre du service de travail obligatoire. Une fois libéré, notre chanteur ne perdra pas son temps. Il revient à Paris où, après divers petits boulots, il décroche, avec un ami, la gérance d'un café, premier lieu où il pourra se produire officiellement. Ainsi, il compose, enregistre et se fait progressivement connaître au cours des années 1950. C'est une certaine Madame Sauviat, l'unique disquaire qui vend des albums d'artistes maghrébins et orientaux à cette époque, qui présentera celui que l'on a appelé «le rossignol de Kabylie» auprès de la compagnie de disques Pathé Marconi.

Au milieu de la décennie, il rentre au pays où, dans le contexte de la guerre d'Algérie, il écrira des chansons, soutenant indirectement le mouvement d'indépendance. Mais au moment où cette dernière advient, il déchant. Critique à l'égard du régime ayant pris le pouvoir en Algérie après 1962, une rumeur tenace accusera notre chanteur d'avoir collaboré avec l'armée française lors de la guerre d'Algérie et obligera ce dernier à quitter, pour toujours, sa terre natale. C'est aussi à ce moment-là qu'il devient une voix légendaire pour les Kabyles de France et l'ensemble des travailleurs immigrés maghrébins. Il sera également très apprécié des

Kabyles d'Algérie, mais là-bas, il sera interdit de 1967 à 1988 et sa musique circulera uniquement sous le manteau. De plus et malgré son exil en France, il se retirera de la musique pendant quelque temps de peur de subir les exactions des militants du FLN en France.

Il revient cependant sur scène. En 1971, survient la consécration. Avec la chanteuse algérienne Noura, il est le premier artiste maghrébin à obtenir un disque d'Or en France. Plus tard, il fera des duos comiques avec le fameux Cheikh Norredine. Ils interpréteront ensemble la célèbre chanson «Carte de résidence» qui dénonce de manière cocasse les difficiles conditions d'obtention des papiers qui permettaient aux travailleurs immigrés de sortir des formes de précarités qui les touchaient alors.

Après une centaine de titres, notre chanteur, à la fois poète et engagé, perd progressivement son inspiration. Porté, jusqu'à son dernier souffle, par ses origines rurales, il ira s'établir à Moissac où il achètera une ferme pour cultiver figuiers et oliviers. Il mourra, loin de sa terre natale, le 28 janvier 1983, pour devenir ainsi «une légende de l'exil».

L'œuvre de S. Azem

Slimane Azem n'était pas un sociologue mais son talent de

poète, doublé de l'objectivité que tout étranger développe lorsqu'il arrive sur une terre qu'il ne connaît pas, lui permettront de présenter de l'intérieur, d'une façon juste et des plus simple, le fait migratoire et tout ce qui l'accompagne. C'est d'ailleurs cette justesse toute particulière qui lui fera atteindre le cœur de son public, celui des kabyles en exil. A travers des textes toujours empreints de morale, Azem approchera toute une série de thèmes en lien avec ce fait social total qu'est l'immigration.

Les trois principaux furent : l'exil, bien sûr ; la fin de la société traditionnelle et de ses formes de solidarité, et enfin, la politique ; plus précisément les différents types de politique auxquelles il fut confronté tout au long de son parcours : celle des colons français sur sa terre natale, celle du pouvoir nouvellement établi en Algérie après l'indépendance et celle de la France en tant que société d'accueil. C'est sur la manière dont il a pu aborder ces trois thèmes que nous allons porter nos propos, illustrés par différents extraits de ses chansons.

L'exil : C'est tout d'abord « la vérité intime de ces exilés maghrébins » (A. Chaouite, 2007) qu'il mettra en exergue de la façon la plus exact. Il permettra ainsi à ceux qui l'écouteront d'y retrouver leurs sentiments pour, finalement, mieux les appréhender et

les apprivoiser. Il fit lien, aussi, entre tous ces hommes en chantant « tout haut » ce que chacun vivait « tout bas ». Pour ces deux principales raisons sa poésie permit à beaucoup d'entre eux d'adoucir leur longue et difficile accommodation à la vie d'exilé. En cela nous pouvons dire que sa musique fut salvatrice pour ceux qui l'écouteront, ces hommes et ces femmes, obligés de quitter le pays pour des raisons parfois politiques, le plus souvent économiques.

Le thème de l'exil c'est une multitude de sujets. Slimane Azem ne s'y est pas trompé. Ainsi il chantera entre autres : la nostalgie du pays d'origine ; la misère du déracinement ; la place que l'on ne fait pas ou que l'on ne fait plus à l'exilé aussi bien dans la société d'accueil que dans la société d'origine ; le fait, aussi, que l'exilé ne se sente nulle part sur la route de l'exil, qu'il s'agisse de rentrer au pays, ou de repartir pour la France ; c'est également la culpabilité qu'un homme en exil peut ressentir à l'égard de sa famille ou encore de sa descendance que Slimane Azem chantera (...). En somme, il sera celui qui pointera l'ensemble des expériences particulières, singulières même, dont est porteur celui qui s'exile. Par ce fait même son œuvre sera l'expression d'une mémoire collective en train de se faire,

celle de l'émigration-immigration
maghrébine :

*Comme des oiseaux migrants
Qui arriveraient au printemps !*

*Mais si nous multiplions les
voyages,*

*C'est pour devoir suivre notre
nourriture :*

*Chacun de nos jours est quête :
Malgré cela nous changeons sans
cesse de pays !*

*Nous arrivons, pour aussitôt vouloir
repartir (...)^a*

La fin de la société traditionnelle

A travers son exil et à la vue des évolutions au sein de son pays d'origine, c'est à la transformation des sociétés que notre poète sera également sensible. Il abordera à travers ses chansons le renversement des valeurs, lié à l'avènement des sociétés modernes. Ainsi, pour Azem, l'égoïsme vient supplanter le sens de l'honneur et toutes les formes de solidarités. C'est, en somme, des maux nés du passage d'une société à solidarité mécanique fondée sur une tradition structurée et structurant les rapports sociaux entre les hommes, où chacun trouve « naturellement » sa place, à une société à solidarité organique où seul notre individualité structure notre rapport aux autres et où chacun se voit contraint de gagner et maintenir sa place, que Azem s'emparera artistiquement.

Ainsi, une bonne partie du répertoire du chanteur est consacrée à cette thématique du renversement des valeurs. Azem traitera notamment d'une époque troublée où chacun, confronté à l'altérité, ne distingue plus le bien du mal et voit s'effondrer ses repères moraux. C'est aussi, dans ce même ordre d'idées, la disparition des différentes formes d'autorité légitime susceptible de guider les hommes qui est regretté par notre chanteur. Il voit, entre autres, se transformer les rapports entre les sexes, transformations qu'il plaisanterait dans certaines de ses compositions. C'est également à la disparition du sens de l'honneur chez certains de ses contemporains qu'il sera sensible, etc.. Azem, tel un sociologue, observe le lien social d'antan s'effriter, au profit d'une nouvelle forme qu'il ne pourra s'approprier. Aussi, il sera porteur d'un symptôme que toute une génération d'hommes et de femmes, exilés ou non, partagera :

*Cette époque d'à présent est
trouble :*

*En elle s'amalgament toutes choses,
Comme l'eau avec le petit lait !*

*Tu as beau faire ce que tu veux,
Jamais tu ne distingueras
ce qui est bien de ce qui l'est
moins !(...)^b*

La politique : C'est, enfin, le point de vue que Azem aura sur les différentes

autorités auxquelles il sera confronté qu'il déclinera dans ses chansons les plus engagées. Sensibilisé aux différentes situations politiques dont il sera souvent l'observateur, d'autres fois l'acteur, parfois la victime, Azem ne se laissera pas enfermer dans un militantisme aveugle. L'objectivité et l'audace dont il fera preuve dans certaines de ses chansons lui vaudront d'ailleurs un certain nombre de brimades. Tantôt porte-parole du peuple d'Algérie, tantôt critique face à la dureté des gouvernements se succédant en ce pays, il sera finalement considéré comme un pourfendeur aux yeux des autorités algériennes, nouvellement en place après l'indépendance. Il il sera aussi amené à énoncer, dans ses chansons, les espoirs des siens face à sa terre d'accueil qu'est la France.

Il dénoncera tout d'abord, à travers les animaux qu'il fera intervenir dans certaine de ses chansons, les méfaits du colonialisme pillleur. C'est aussi envers le pouvoir nouvellement établi en Algérie, après l'indépendance de 1962, pouvoir dont il fut très rapidement déçu, qu'il tiendra des discours moralisateurs. Enfin, en France, il sera critique à l'égard des politiques s'adressant aux populations immigrées. C'est d'ailleurs avec humour qu'il présentera les attentes de ses pairs à l'égard de ce pays d'accueil qui mit du temps à prendre

conscience que la plupart d'entre eux, la plupart de ces exilés maghrébins, malgré la rudesse de l'accueil qui leur fut fait, voudraient s'installer dans ce pays adoptif et finalement adopté :

*D'après ce qu'on nous annonce ça
va dans un bon sens*

*Faut pas prévoir à l'avance avant
d'avoir la réponse*

*Avant d'avoir la réponse au sujet
d'la résidence ()*

*C'est vraiment bien dommage le
racisme et le chômage*

*Heureusement qu'il y a des sages,
c'est le prestige de la France*

*C'est le prestige de la France, c'est
la raison d'espérance ()*

Conclusion

L'histoire nous présente souvent l'immigration maghrébine comme une simple arrivée de travailleurs venus « soutenir » l'économie française et, en échange, améliorer leurs conditions d'existence. Le « cas » de S. Azem montre que ce ne fut pas que cela. Qu'elle fut également une histoire d'individus aux sentiments, aux espoirs et aux talents multiples, venus enrichir, nourrir et diversifier la culture de la France. C'est peut-être là finalement le principal message que cet artiste, avec d'autres, nous aura laissé, aussi bien à travers son propre parcours,

qu'à travers toute son œuvre. Message qui, au nom de la reconnaissance et de la dignité de ces hommes venus du Maghreb et de leur descendance, devrait faire le tour de notre société aujourd'hui multiple ■

(*) Guillaume Chauvel est étudiant en Master 2 de Sociologie à l'université Pierre Mendès France de Grenoble.

1. Extrait de « *Flux et refoulements* », premier couplet et refrain traduits du Kabyle.
2. Extrait de « *L'opprobe et le licite* », refrain traduit du Kabyle.
3. Extrait de « *La carte de résidence* », Slimane Azem et Cheikh Norredine, en français dans la chanson originale.

Sources

- Chaouite Abdellatif, *L'interculturel comme art de vivre*, L'Harmattan, Paris, 2007
- Azem Slimane, *Izlan* (textes berbères et français), Numidie Music, Paris, 1979
- Film de Rachid Merabet : « Slimane Azem, une légende de l'exil »
- www.slimane-azem.com



Slimane Azem

HORS-COLLOQUE

Une chanson de Slimane Azem

*Ma a t-teddud anruh
Metro, Boulot, Labyrinthes
(version originale en kabyle)*

*Alger est une ville belle
Les journaux même l'ont rapporté !
De par toute l'Afrique son nom est loué :
Ses fondations qui confinent aux eaux
Sont faites de ciment, chaulées :
Et tous admirent sa beauté
Sidi Abderrahmane,
Dont le pouvoir est grand,
Ramène donc l'exilé chez lui*

*Mohand, Mohand,
Viens donc, rentrons !*

*C'était avant mon départ :
J'avais tant promis aux miens
Je leur disais : « Je reviendrais,
Au plus tard dans un an, dans deux... »
Je sombre, me perds, comme un rêve :
Cela va faire plus de dix ans !*

Refrain

*Voyons, Seigneur et Dieu, ô, clément et cher :
Toute ma jeunesse part en corvées,
Dans le métro, ses labyrinthes...
Paris m'impose son verdict Et ses amulettes m'hypnotisent !*

Refrain

*Me voici comme un qui serait malade,
Espérant que s'entrouvre une porte.
Ma raison, elle, se fait à mon exil ;
Mais mon cœur veut le pays !
Si je rentre, c'est sans argent...
Mais, si je reste, je crains la mort...*

Refrain

*Rien ne me fait pitié, rien ne me préoccupe,
Sinon cette descendance que j'ai trahie,
Pour l'avoir procréée !..
Chaque jour mes enfants m'attendent, Mais je refuse à partir :
L'exil m'étreint
Et s'égarent les voies que j'emprunte*

Refrain